

PAR JACQUELINE LEMAY

Nérée DeGrâce peintre de l'Acadie

École acadienne au début de la colonie



NÉRÉE DEGRÂCE aura dû attendre la soixantaine pour enfin connaître le succès. Des expositions de prestige, le choix d'un de ses tableaux pour un timbre de la poste canadienne en hommage à l'Acadie, ont sorti de l'ombre l'artiste qui a travaillé jusque-là, inconnu, dans son arrière-boutique.

Je le rencontre chez lui, dans un quartier paisible de la vieille capitale. Il parle avec passion. Le débit est rapide, le geste vif. « Je suis né à Shippagan, un pittoresque petit village fait quasiment sur mesure pour un peintre », dit-il. C'est cette Acadie de son enfance, pleine de fraîcheur et de gaieté que nous livre aujourd'hui à travers des tableaux aux couleurs éclatantes l'écolier qui dessinait des canards et des chevaux dans la marge de ses cahiers.

« On a dit que ma peinture était naïve, poursuit l'artiste. Je ne suis pas tout à fait d'accord. Ma peinture, c'est une expression. L'expression de ma culture qui est acadienne ! »

Pour s'en convaincre, on n'a qu'à se laisser inviter dans ce monde d'une autre époque, presque irréel, merveilleux, peuplé d'enfants et de femmes surtout, parce que les hom-

PHOTOS: GAIL VAUGHAN - 123



L'école du peintre à Shippagan

mes sont partis à la pêche ou aux chantiers. Les animaux aussi, comme autant de bons génies, sont présents dans presque tous ses tableaux. « Ils faisaient partie de mon univers. J'invitais mes amis à la grange et je leur disais : « Ce sont mes canards. Les outardes sont à mon grand-père. Voici les moutons de mon frère. » Et c'est en se servant de notre cheval, un percheron, comme modèle que mon père m'a appris à dessiner. Bien vite je me suis attaqué aux autres animaux de la ferme. Puis, j'ai exploré les marais, les forêts et la campagne environnante pour y dessiner tout ce que je décou-

124

Petits pêcheurs de coque



La traite du matin

mais. C'est ainsi que j'ai emmagasiné un grenier aux images inépuissables, d'où je tire encore toute mon inspiration. »

Mais Nérée doit bientôt quitter son coin de pays pour gagner sa vie et se retrouve, à dix-huit ans, commis de bureau à Matane. La guerre éclate peu après et il est conscrit. Comme on a besoin d'un soldat qui soit bilingue, il reste à la Citadelle de Québec, ville qu'il ne quittera plus. La guerre terminée, il s'inscrit aux Beaux-Arts, décroche un diplôme en arts décoratifs et publicitaires et, quelques années plus tard, se marie.

Pour faire vivre sa famille, il vend

ses idées. « Chaque matin, dit-il, je partais, ma serviette sous le bras, suggérer aux commerçants de la région de nouvelles présentations pour leurs produits, la création d'un sigle et même des couleurs plus vives pour leurs camions. »

Il se monte ainsi une petite affaire, mais l'artiste qui sommeille en lui sent de plus en plus le besoin de peindre et il consacre désormais à la peinture tous ses moments de loisir.

La double vie de Nérée DeGrâce continue à se dérouler sans histoires jusqu'au jour où il envoie des photographies de ses peintures à Edith Butler, une compatriote. « Je ne

125

La Joyeuse Criée



la connaissais pas personnellement, mais, comme chanteuse et porte-parole de l'Acadie, je l'admirais énormément. Elle est arrivée chez moi quelques jours plus tard et m'a dit : « Vous allez peindre, et moi je vais m'occuper de vous. »

Dans la gigantesque fresque qu'il a créée pour illustrer *La Joyeuse Criée* d'Antonine Maillet, on retrouve les personnages joués par Viola Léger au Théâtre du Rideau Vert. Un autre de ses tableaux représente une scène de *Pélagie-la-Charrette* évoquant la déportation des Acadiens.

Je lui demande si ce douloureux épisode de l'histoire acadienne l'a beaucoup marqué. « C'est inscrit dans notre subconscient, avoue-t-il. Je ne pourrai jamais oublier ce qu'on a fait à mes ancêtres et j'essaie, dans mes créations, de rendre visible le

126



Le violoneux matinal



Les cinq conventines

courage extraordinaire dont a fait preuve le peuple acadien pour s'en sortir vivant et fort. »

Sur les murs des pièces de sa maison, des petits bonshommes et des bonnes femmes longilignes aux chapeaux amusants me sourient. Les fleurs des champs parsèment l'herbe haute jusqu'à la ligne d'horizon où l'on devine la présence de la mer.

Et s'il me parlait un peu plus de ce ruisseau, aujourd'hui desséché, qui séparait la maison de la grange à Shippagan ? Mais je le retrouverai bien quelque part dans l'une ou l'autre de ses toiles. Près d'enfants aux yeux ronds surpris dans leurs jeux ou près d'un petit chien de ferme aux oreilles inégales.

Les petits poissons de ruisseau

